Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: 6

Artikel: La campagne de 1712 : étude historique et militaire [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-331389

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

dirigée par

F. LECOMTE, colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
E. CUÉNOD, capitaine fédéral du génie.

N° 6. Lausanne, le 22 Mars 1867. XIIe Année.

SOMMAIRE. — **La campagne de 1712.** *Etude historique et militaire.* (Suite.) — **Nouvelles et chronique.**

SUPPLÉMENT. — **REVUE DES ARMES SPÉCIALES.** — **Notice sur les fortifications élevées autour de Dresde en 1866** *(avec carte).* — **Progrès de l'artillerie pendant les six dernières années en France, Italie, Autriche, Prusse et Suisse** (*suite*). — **Cours sur les armes à feu portatives.**

LA CAMPAGNE DE 1712.

ÉTUDE HISTORIQUE ET MILITAIRE.

(Suite.)

Reddition de Mellingen.

Vers le milieu du mois, la concentration des troupes était à peu près terminée. Au 15 mai, l'armée d'Argovie comptait 8000 hommes d'infanterie, 600 de cavalerie et de l'artillerie, sur laquelle nous n'avons, du reste, pu nous procurer aucun détail. L'infanterie fut répartie en quatre brigades, commandées par les colonels brigadiers *Hackbrett* (1), *de Mulinen*, *Tscharner* et *d'Eclépens* (2). Chaque brigade (3)

(1) Quoique cette répartition, telle que nous la donnons ici, ne soit pas clairement indiquée dans l'ouvrage de M. de Rodt, elle ressort cependant assez évidemment des événements subséquents pour que nous n'hésitions pas à la mentionner ici.

(2) Cette brigade était exclusivement composée de troupes vaudoises.

(3) Ces brigades sont aussi parfois nommées régiments; toutefois un examen attentif nous a prouvé qu'ils n'avaient rien de commun avec les régiments territoriaux ordinaires, qui paraissent avoir été dissous provisoirement pendant cette campagne. Car ces brigades ou régiments de l'armée d'Argovie étaient mixtes et composés en partie de bataillons de la milice active ou régulière, et en partie de bataillons de fusiliers.

était de 5 bataillons de 400 hommes, ces derniers composés, ou de deux compagnies de la milice active à 200 hommes, ou de quatre compagnies de fusiliers à 100 hommes ([1]). On attendait en outre un renfort de 800 Neuchâtelois et de 300 Genevois. Le quartier-général de l'armée était à Lenzbourg, et les troupes se trouvaient cantonnées dans 26 localités des environs. Elles étaient disposées de manière à observer Mellingen, Villmergen et surtout Mouri, où, suivant les derniers avis, se trouvait un corps de 3000 Lucernois, placé sous les ordres du général de Sonnenberg.

Le grand état-major dut être complété et mis en rapport avec l'augmentation de l'armée. On attacha au général Tscharner M. de Sacconay en qualité de premier lieutenant-général. Ce dernier fut alors remplacé par le lieutenant-colonel Lombach dans son commandement de l'armée d'observation du Pays de Vaud. Le colonel Manuel fut nommé major-général ou chef de l'état-major ; le colonel May, quartier-maître général ; enfin, le conseil de guerre se composa du banneret Kilchberger et du colonel Effinger de Wildegg, ce dernier en remplacement du colonel de Wattenwyl, envoyé dans le Toggenbourg.

Déjà une première escarmouche avait eu lieu dans la nuit du 13

([1]) Quoique nous ne connaissions pas leur répartition dans les brigades, nous savons que ces bataillons étaient au nombre de 20, dont 6 de fusiliers formant 23 compagnies, et 14 de milice active formant 28 compagnies, en tout 51 compagnies. Les bataillons de fusiliers étaient commandés par MM. *Tscharner*, *Morlot* (ce dernier bataillon à 3 compagnies seulement), *Quisard d'Arnex, d'Amont, d'Arbonnier de Dizy*, et *de Villading*. Ceux de la milice active avaient pour chefs MM. *Jenner, Keller, de Gingins d'Eclépens, de Gingins-La Sarra, Cerjat de Féchy, Charrière de Mex, Mestral de Mézery, Bucher, de Mulinen, Wattenwyl de Trévelin, Kilchberger, Diesbach de Champvent, Fankhauser* et *Stürler*.

La cavalerie, dont le colonel de Wattenwyl paraît avoir été le chef, se serait composée des compagnies de dragons : *de Wattenwyl* (compagnie colonelle), *Hackbrett* et *Jenner*, et de celles de cavalerie allemande *de Tillier, de Landenberg, d'Effinger* et *Wyss de Mollens*. Comme de nos jours, deux compagnies réunies formaient un escadron.

Les détails que nous donnons ici ressortent d'un ordre de bataille ou tableau indiquant la composition et la répartition de l'armée. Quoique ce dernier ait été établi quelques jours plus tard, soit après la reddition de Mellingen, nous pouvons déjà juger de sa formation actuelle au moyen des mutations survenues dès lors et qui nous sont exactement connues.

Nous devons rectifier ici une assertion de l'auteur de l'*Histoire du canton de Vaud*. Cet auteur nous parle d'une compagnie de dragons *Cerjat de Bressonaz* et d'une compagnie *Ducosterd*. Sans en contester l'existence, nous devons faire observer qu'elles ne sont pas mentionnées sur l'ordre de bataille. La première ne paraît dans aucun fait d'armes ; la seconde, par contre, est mentionnée une seule fois à l'attaque de Meiengrün. Nous serions tenté de croire qu'il s'agit ici de la compagnie colonelle de Wattenwyl, dont le nommé Ducosterd aurait eu le commandement comme capitaine-lieutenant.

au 14 mai. La compagnie Hackbrett marchait dans le voisinage du bac de Windisch. Les soldats portaient des lanternes, ce qui fit croire aux catholiques placés sur l'autre rive de la Reuss à une tentative de passage sur ce point. Ils coupèrent en conséquence la corde du bac. Il en résulta un combat dans lequel il y eut plusieurs tués et blessés. Cet incident n'eut, du reste, pas d'autres suites. Deux délégués bernois s'étaient rendus, dès le 12 mai, à Zurich, pour s'entendre au sujet du plan de campagne. On y était convenu des mesures suivantes, qui avaient reçu l'approbation, soit de la généralité à Lenzbourg, soit du conseil de la guerre à Berne. On éviterait, pour le moment, une attaque directe contre les cantons catholiques et l'on se contenterait de forcer le passage de la Reuss à Mellingen, de manière à couper, par l'occupation de cette place, la ville de Baden de ses communications avec ses coreligionnaires. Un nouveau détachement bernois de 2000 hommes passerait en conséquence l'Aar à Stilli et irait se joindre à l'armée zuricoise. Ce corps combiné, passant par Spreitenbach et le Heitersberg, se porterait sur Mellingen et l'attaquerait du côté de l'orient, tandis que l'armée bernoise, partant de Lenzbourg, sa base d'opérations, viendrait assiéger cette place à l'occident. La ville de Mellingen une fois réduite, les deux armées réunies se porteraient ensemble là où les éventualités de la guerre rendraient leur présence nécessaire.

Ce plan adopté, on procéda de suite à l'envoi du second détachement destiné à rejoindre l'armée zuricoise. La brigade Hackbrett, composée de cinq bataillons, dont quatre de la milice régulière et un de fusiliers, fut désignée pour cette expédition. Elle se réunit le 18 mai au soir à Brugg, s'y embarqua le 19 de grand matin, débarqua à Stilli sans trouver de résistance, et se porta de suite sur Dietikon. Là, elle franchit la Limmat et se réunit à l'armée de Zurich, cantonnée dans les environs. L'effectif de cette dernière se montait à environ 3000 hommes. Elle était pourvue d'un matériel de siége, et placée sous le commandement du général Werdtmüller. Aussitôt après l'arrivée du colonel Hackbrett et de son détachement, quelques officiers zuricois se rendirent au quartier-général de Lenzbourg afin de s'entendre avec l'état-major bernois au sujet des dernières mesures à prendre. On procéda encore une fois à une reconnaissance exacte du terrain et l'on fixa le commencement des opérations au 21 mai. Le même jour, 19 mai, était arrivé à Lenzbourg le général de Sacconay, remplacé, comme nous l'avons déjà dit, dans son commandement du Pays de Vaud et attaché maintenant au grand état-major. Il était accompagné du colonel Monnier, de Grandson, du lieutenant-colonel Portefaix, d'Y-

verdon et des majors Davel, de Cully, de Crousaz, de Lausanne, et d'Amont, de Nyon.

L'armée bernoise fut répartie en deux corps; le premier, composé de la brigade de Mulinen, de quelques compagnies de cavalerie, de toute l'artillerie et des bagages, fut placé sous le commandement du quartier-maître général May. Le second corps, plus considérable et que nous avons toute raison de supposer avoir été formé par les brigades Tscharner et d'Eclépens, avec le reste de la cavalerie, fut commandé par le lieutenant-général de Sacconay.

L'armée bernoise quitta ses cantonnements le 20 mai au soir. Le corps du colonel May vint camper près d'Othmarsingen, village situé sur la grande route de Lenzbourg à Mellingen. Le corps de Sacconay, destiné à franchir la Bunz et à tenir la garnison de Bremgarten en respect, vint prendre position à droite d'Hendschikon.

Le 21 mai, de bon matin, on donna, au moyen d'un nombre convenu de coups de canon, le signal du départ à l'armée zuricoise, réunie à Dietikon. Les deux colonnes se mirent en mouvement; celle du colonel May suivit la grande route de Mellingen et celle du général de Sacconay s'avança contre la petite rivière de la Bunz. Cette dernière colonne atteignit le petit pont de pierre près de la *Tieffurthmühle*, entre Hendschikon et Dottikon. Un avant-poste lucernois, qui se trouvait en arrière du pont, se replia aussitôt sur le Meiengrün, colline située sur la rive droite de la Bunz, entre cette rivière et Mellingen. Le Meiengrün était occupé par 600 Lucernois, sous les ordres du colonel de Fleckenstein. Ils y avaient élevé quelques ouvrages de campagne et deux pièces d'artillerie étaient placées de manière à battre le petit pont de pierre. Les Bernois le traversèrent néanmoins, non sans éprouver quelques pertes. Mais, aussitôt qu'ils eurent atteint la rive droite, l'infanterie, qui avait orné ses chapeaux de verdure, prit sa formation de bataille et escalada le Meiengrün ([1]). Les Lucernois, sans tirer un coup de fusil, lâchèrent pied et se retirèrent en désordre sur Bremgarten. Ils abandonnèrent leurs canons, sur lesquels les dragons de la compagnie Ducosterd se jetèrent et dont ils sabrèrent les canonniers et les conducteurs. Après ce premier succès, l'armée se reposa quelques instants, puis, ayant laissé le bataillon Quisard d'Arnex à la garde du Meiengrün, la colonne de Sacconay, craignant de s'engager dans les défilés de la forêt de Wohlenschwyl, se dirigea sur Mägenwyl, rejoignit la grande route de Lenzbourg à Mellingen, où

([1]) Suivant l'auteur de l'*Histoire du canton de Vaud,* ce serait le bataillon Quisard d'Arnex qui aurait seul exécuté ce fait d'armes. Nous le croyons d'autant plus volontiers, que probablement M. Verdeil a eu sous les yeux quelque relation que nous n'avons pas été à même de consulter.

elle se réunit au corps du colonel May. L'armée campa le soir dans la plaine de Wohlenschwyl. On prévint, depuis le mont Brunegg, les Zuricois de la position actuelle de l'armée bernoise au moyen d'une épaisse colonne de fumée, et l'on remit au lendemain l'attaque de Mellingen, laquelle, comme nous le savons déjà, devait être appuyée sur la rive droite de la Reuss par l'armée de Zurich.

Celle-ci avait aussi quitté Dietikon le 21 mai au matin. Changeant l'itinéraire projeté, elle avait passé, non point par le Heitersberg, qui était occupé par l'ennemi, mais par le Hasenberg, et vint bivouaquer au Sennhof. L'armée avait été inquiétée pendant sa marche par des partis ennemis venant de Baden. La discipline avait laissé à désirer et il y avait eu même un instant de frayeur panique et une retraite momentanée. Le 22 mai, de bon matin, l'armée zuricoise prenait position à une portée de canon de Mellingen. Deux heures après elle vit déboucher de son côté l'armée bernoise. Mais le colonel Göldlin, commandant de la place, avait reconnu l'impossibilité de défendre cette dernière avec une garnison de 200 hommes. Il avait donc évacué Mellingen pendant la nuit et la bourgeoisie se hâta d'ouvrir les portes de la ville. Celle-ci fut occupée par une garnison mixte commandée par le lieutenant-colonel Morlot, de Berne. Les deux armées campèrent le soir sur les deux rives de la Reuss. Le même jour, dans l'après-midi, la généralité bernoise alla visiter le camp zuricois et eut lieu de s'étonner du mauvais état des troupes et de l'organisation vicieuse du camp. Quelques soldats seulement avaient des fusils, et encore ceux-ci étaient-ils en mauvais état, de calibre inégal et sans baïonnette. La troupe était en majeure partie armée de piques, de hallebardes et même de bâtons. Enfin la manière d'être grossière des officiers zuricois à l'égard de leurs soldats contrastait avec la cordialité des officiers bernois vis-à-vis de leurs subordonnés.

Bataille de Bremgarten.

Les deux armées séjournèrent plusieurs jours devant Mellingen. On eut quelque peine à s'entendre relativement aux opérations ultérieures. L'état-major zuricois demandait à assiéger la ville de Baden. La généralité bernoise, par contre, opinait pour attaquer Bremgarten, chef-lieu du Freiamt. Après en avoir référé aux gouvernements de Zurich et de Berne, ce fut ce dernier avis qui l'emporta. L'attaque de Bremgarten fut résolue pour le 26 mai; il fut décidé que les deux armées suivraient séparément les deux rives de la Reuss et investiraient la ville des deux côtés.

L'armée zuricoise devait marcher de manière à se trouver le 26 mai, à midi, devant Bremgarten.

L'armée bernoise quitta en conséquence son camp de Mellingen et vint s'établir auprès du couvent de Gnadenthal. Elle avait rallié la brigade Hackbrett et le bataillon d'Arnex, ce dernier ayant été remplacé, dans la garde du Meiengrün, par deux compagnies tirées de la garnison de Lenzbourg, et reçu comme renforts la compagnie de cavaliers d'hommage *Loys de Cheseaux*, celle de dragons *de Gingins-La Sarra* (1), ainsi que le bataillon *Régis*. Le corps neuchâtelois était resté en Argovie, son commandant, le colonel Petitpierre, ayant refusé de prendre part aux opérations contre les Lucernois, avec lesquels il prétendait que son gouvernement avait un traité d'alliance. Les Genevois, par contre, étaient arrivés à Langenthal, où ils attendaient des ordres ultérieurs.

La ville de Bremgarten, défendue par une garnison de 600 hommes placée sous les ordres du lieutenant-colonel Muos, de Zoug, était en outre protégée contre un coup de main par une armée de 4000 hommes, commandée par le général de Sonnenberg. Cette dernière campait à peu de distance de la ville et la couvrait du côté de l'occident. Le 25 juin, le général Tscharner envoya au commandant de la place l'injonction d'ouvrir les portes de la ville à l'armée alliée. Cette sommation resta sans réponse. En revanche, l'état-major bernois reçut un message du général de Sonnenberg, par lequel ce dernier demandait un sauf-conduit pour deux officiers qui devaient apporter au quartier-général bernois des propositions d'accommodement. Le sauf-conduit fut accordé et le lendemain 26 juin, à 6 heures du matin, le colonel Am Rhym et le capitaine Mohr arrivèrent en parlementaires à Gnadenthal. Ils venaient proposer de déclarer neutre la ville de Bremgarten, ainsi que tout le Freiamt. L'état-major bernois ayant insisté sur l'évacuation immédiate de Bremgarten et son occupation par les troupes alliées, les députés catholiques quittèrent Gnadenthal sans avoir pu même obtenir un armistice de 24 heures, et l'armée protestante, retardée par ces pourparlers, se mit en marche vers 8 heures.

L'armée marchait en trois colonnes. Celle de droite, formée par les

(1) Suivant l'auteur de l'*Histoire du canton de Vaud*, ce serait le colonel de Gingins-La Sarra qui aurait commandé en chef la cavalerie bernoise. Nous n'avons rien trouvé qui pût confirmer cette assertion, cet officier n'étant mentionné que comme capitaine de dragons. A cette époque, d'ailleurs, on ne réunissait pas, comme de nos jours, une partie de la cavalerie en un corps spécial et de réserve, mais on la répartissait entièrement parmi l'infanterie. Ce serait plutôt le colonel de Wattenwyl qui paraîtrait avoir été le chef de cette arme, puisque sa compagnie, soit la compagnie colonelle, se trouve citée la première sur le tableau.

brigades Tscharner et d'Eclépens ([1]), comptait 10 bataillons ([2]), la compagnie de cavaliers d'hommage ([3]), deux compagnies de cavalerie ([4]) et deux de dragons ([5]). Celle de gauche, commandée par le quartier-maître-général May et composée des brigades Hackbrett et de Mulinen, comptait 9 bataillons ([6]), deux compagnies de cavalerie ([7]) et deux de dragons ([8]). L'artillerie, escortée par le bataillon Fankhauser, devait suivre la grande route et former la colonne du centre. Les pionniers des compagnies, réunis en détachements, devaient former l'avant-garde de chaque colonne, et les grenadiers, réunis de même, formèrent un détachement spécial placé sous le commandement du lieutenant-colonel Portefaix ([9]).

Le grand chemin de Mellingen à Bremgarten passe, depuis Gnadenthal, par Göslikon et Fischbach, traverse ensuite une forêt, à la sortie de laquelle se trouve un grand plateau, où la route atteint son point culminant et qui forme la partie supérieure de la plaine située entre l'issue du bois et la Reuss. De ce plateau, le terrain s'abaisse en pente douce jusque vers la rivière. La ville de Bremgarten est située sur la rive opposée ; elle est placée dans une coude ou contour formé par la Reuss, qui l'entoure de trois côtés. A travers la forêt, la grande

([1]) Les relations de la campagne ne font pas mention du commandant de cette colonne. Il paraît cependant hors de doute que c'était le général de Sacconay.

([2]) *Tscharner*, *Morlot*, *Jenner*, *Keller*, *de Gingins-La Sarra*, *de Gingins d'Eclépens*, *Cerjat de Féchy*, *Charrière de Mex*, *Mestral de Mézery* et *Bucher*.

([3]) *Loys de Cheseaux*.

([4]) *Tillier* et *Landenberg*.

([5]) *De Wattenwyl* et *de Gingins-La Sarra*.

([6]) *De Mulinen*, *de Wattenwyl de Trévelin*, *Kilchberger*, *Diesbach de Champvent*, *Stürler*, *Quisard d'Arnex*, *d'Amont*, *d'Arbonnier de Dizy* et *Régis*.

L'ordre général pour la marche du 26 mai, émané de l'état-major bernois et par lequel nous connaissons ces détails commet une erreur en indiquant deux bataillons, l'un *de Diesbach* et l'autre *de Champvent*. Cette dernière terre étant, à cette époque, la propriété de la famille de Diesbach, celle-ci en ajoutait le nom au sien. Nous avons donc rectifié cette faute en n'indiquant qu'un seul bataillon, commandé par M. *de Diesbach de Champvent*.

Le même document ne mentionne pas le bataillon *de Villading*, précédemment cité sur l'ordre de bataille. On pourrait en conclure que ce serait ce bataillon qui serait resté pour tenir garnison à Mellingen. Son commandant, le major de Villading, paraît cependant avoir suivi l'armée, car nous le retrouverons sous peu nommé à la bataille de Bremgarten.

([7]) *Effinger* et *Wyss de Mollens*.

([8]) *Hackbrett* et *Jenner*.

([9]) L'origine des grenadiers remonte déjà à l'année 1686. On prenait dans chaque compagnie d'infanterie quelques hommes pour lancer à la main des grenades. On réunissait parfois les grenadiers des différentes compagnies en un corps provisoire. Les grenadiers portaient une hache et faisaient quelquefois le service de sapeurs. Leur destination changea avec le temps. Déjà en 1712 ils étaient armés de fusil. En 1760 ils furent attachés comme infanterie d'élite à cette dernière à raison d'une compagnie par bataillon.

route est dominée par des talus et forme un chemin creux soit un assez long défilé près duquel se trouve, à droite et vers l'entrée du bois, un pré formant une clairière. De Göslikon à la forêt, le terrain est uni et découvert à droite, boisé et marécageux à gauche. A Fischbach un sentier prend à gauche, traverse le bois et mène, en abrégeant, à Bremgarten.

L'armée catholique comptait 3200 Lucernois(1), 800 miliciens du Freiamt et quelques pièces de campagne. Son camp occupait le plateau situé à l'issue de la forêt. Apprenant l'approche des Bernois, le général de Sonnenberg voulut faire prendre à ses troupes une position qui lui permît, tout en couvrant Bremgarten, d'attaquer l'ennemi dans la forêt. Il dut néanmoins perdre un temps précieux à rassembler son armée, peu habituée à la discipline. Il parvint enfin à placer les Lucernois sur le plateau aux deux côtés de la route de Mellingen, entre les bois et le contour formé par la Reuss. Sa droite s'appuyait à cette dernière; elle était, ainsi que le centre, masquée par une forte haie qui traversait la plaine. Son aile gauche occupait l'issue du bois, vers la route de Mellingen. Plus en arrière se trouvaient quelques troupes placées en réserve. Deux pièces d'artillerie battaient le chemin creux qui s'engageait dans la forêt, deux autres étaient placées vers le sentier de Fischbach, et les 800 hommes du Freiamt s'embusquèrent près de la petite clairière située plus bas à droite du chemin creux.

L'armée bernoise avait marché réunie jusqu'à Göslikon. Là, un petit poste ennemi occupait le cimetière. Il se replia aussitôt sur la forêt. A Fischbach, la colonne May prit à gauche et s'engagea dans le sentier. La colonne de droite, suivie de l'artillerie et des bagages, s'avança par le grand chemin. Il régnait, paraît-il, peu d'ordre dans cette colonne. Le service de sûreté était mal organisé et fait avec négligence. On avait commis la faute de ne pas faire une reconnaissance préalable pour s'assurer des positions occupées par l'ennemi. On peut d'autant mieux s'en étonner que quelques paroles menaçantes, échappées le matin aux parlementaires, laissaient entrevoir une prochaine attaque (2). La présence du petit poste

(1) Nous possédons peu de détails sur la formation, la composition et les mouvements des troupes catholiques avant le moment où nous les trouvons engagées dans les combats. Nous pouvons cependant conclure avec assez de certitude que le corps lucernois dont il s'agit ici était celui que nous avons déjà vu concentré vers Mouri, et qui se serait avancé dès lors pour défendre Bremgarten.

(2) *Vous trouverez à qui parler*, aurait dit le parlementaire lucernois, en ajoutant que les Bernois ne passeraient pas tranquillement la forêt. Ces paroles auraient dû leur faire comprendre qu'ils seraient attaqués dans le bois. La nature du terrain eût

à Göslikon prouvait d'ailleurs la proximité de l'ennemi. Arrivée près du bois, la colonne fit halte et le commandant résolut de le faire fouiller avant de s'y engager. On n'avait pas alors de troupes légères auxquelles on pût confier ce service, et ce furent les grenadiers de Portefaix qui durent y suppléer. Mais au lieu de se déployer en chaîne, ils restèrent réunis et s'engagèrent en colonne dans le chemin creux. Ils passèrent ainsi, sans s'en douter, auprès de l'embuscade placée vers la clairière, atteignirent l'extrémité de la forêt, où ils trouvèrent la gauche lucernoise placée vers la route. Ils commirent ici une nouvelle faute. Au lieu de se retirer devant l'ennemi qu'ils n'étaient pas à même de combattre, les grenadiers se portèrent à gauche et se formèrent en bataille à la lisière du bois sur une petite éminence, tandis que le major de Villading rebroussait chemin pour hâter l'arrivée de la colonne. A son arrivée, les dragons qui étaient à l'avant-garde, partirent au trot et entrèrent dans la clairière, d'où ils se proposaient sans doute, ou de charger les Lucernois lorsqu'ils passeraient dans le chemin creux, ou plutôt de mettre pied à terre et de s'avancer de là pour combattre l'ennemi à pied. Mais ils furent assaillis par le feu des milices du Freiamt. Le capitaine de Gingins, son lieutenant de Rovéréa, et plusieurs dragons furent tués. Le reste des cavaliers prit la fuite. Les grenadiers, également assaillis, arrivaient dans ce moment en désordre, serrés de près par l'ennemi qui, malgré les injonctions de ses officiers, les poursuivait avec fureur, paralysant ainsi le feu des deux pièces placées au haut du chemin. Les fuyards atteignirent la tête de la colonne formée par le bataillon de fusiliers Tscharner. Ce dernier, composé de jeunes soldats, lâcha pied et refoula les autres bataillons sur l'artillerie. Il en résulta une confusion générale, le chemin étant obstrué par les canons que les servants et conducteurs commençaient déjà à abandonner.

Les relations contemporaines de la bataille de Bremgarten sont obscures et contradictoires et c'est pour cette raison que des auteurs plus modernes ont pu varier dans leurs récits sur les détails de ce combat. Nous nous bornerons, en conséquence, à indiquer ce qui nous paraît résulter de l'ensemble des faits. Voyant le désordre produit dans sa colonne, le général de Sacconay fit avancer quelques bataillons placés à l'arrière-garde. Ceux-ci prirent à droite du chemin et s'avancèrent vers le bois. Mais l'ennemi, favorisé par le terrain,

indiqué ici de faire, avec quelques troupes, une fausse attaque de front et de tourner, avec le gros de l'armée, la forêt par Wohlen et Waltenschwyl pour couper à l'ennemi sa ligne de retraite.

s'y défendait en désespéré. Les bataillons bernois furent repoussés et ils entraînèrent dans leur déroute la cavalerie de l'arrière-garde, qui s'avançait dans la plaine. On parvint, cependant, à reformer l'artillerie et à la placer en batterie vis-à-vis de la forêt. Le major Fankhauser, dont le bataillon servait d'escorte à cette dernière, en remit le commandement au capitaine-lieutenant Jäggi et parvint à rallier un certain nombre de fuyards et à les ramener au combat. Aidé du lieutenant-colonel de Gingins et des chefs de bataillon Cerjat et Bucher, il pénétra, à la tête de quelques cents hommes, sur un autre point à droite, non loin de Wohlen, dans le bois et menaça, par ce mouvement tournant, de prendre l'ennemi à dos. Sur le principal théâtre de l'action on était, il est vrai, parvenu à ramener une partie des troupes, mais on dut renoncer à toute disposition d'ensemble, et la bataille dégénéra en une foule de combats partiels dans la forêt et aux abords de celle-ci. La nature du terrain ne permettait d'ailleurs pas d'embrasser d'un coup-d'œil le théâtre de la lutte. La position des Bernois commençait à être sérieusement compromise, lorsque le major-général Manuel se porta vers la seconde colonne, qui suivait le sentier de Fischbach, précédée comme avant-garde par les compagnies de dragons Hackbrett et Jenner. L'infanterie de cette dernière fit une conversion à droite, franchit une haie, s'engagea dans une prairie, s'avança vers le bois et menaça ainsi la droite lucernoise, tandis que les deux compagnies de dragons suivaient le sentier, malgré le feu des deux pièces ennemies; celles-ci durent se retirer vers la maladrerie de Bremgarten, où elles furent capturées par les dragons, qui menaçèrent alors de prendre la position ennemie à dos. Le bruit se répandit bientôt parmi les Lucernois que la cavalerie bernoise entourait le bois et que toute retraite allait leur être coupée. Cette panique fut augmentée par l'apparition des troupes qui exécutaient, du côté de Wohlen, l'autre mouvement tournant. Les catholiques commencèrent alors, après deux heures de combat, leur retraite. Celle-ci se changea bientôt en déroute. Ils entraînèrent leur réserve, que l'on chercha inutilement à faire avancer, et se portèrent en désordre sur Mouri, gagnèrent le canton de Lucerne et se dispersèrent. Deux jours après, l'armée du général de Sonnenberg n'existait plus. On parvint avec peine à réunir un petit détachement pour garder le passage de la Reuss à Gislikon et quelques ouvrages qui y avaient été élevés.

Le combat de Bremgarten, qui prit le nom de *Staudenschlacht*, ou

bataille des buissons, coûta aux Bernois 83 tués et 187 blessés (1). Parmi ces derniers se trouvait le général Tscharner. La perte des catholiques se monta à environ 400 hommes. Ils perdirent en outre quatre canons, dont deux furent capturés auprès de la maladrerie et deux autres trouvés abandonnés à l'entrée du chemin creux.

Les Bernois bivouaquèrent le soir, par un temps affreux, dans la plaine devant Bremgarten. Cette ville se rendit, la nuit suivante, à discrétion. Elle fut occupée par une garnison mixte placée sous les ordres d'un officier zuricois. Le reste du Freiamt ne tarda pas à faire sa soumission. Le lendemain, 27 mai, les Bernois retournèrent à leur camp de Mellingen. Ils y furent rejoints par le contingent genevois, fort de 300 hommes, placé sous les ordres du lieutenant-colonel Jean Trembley, et qui comptait trois compagnies, capitaines Rigaud, de la Rive et Bordier, ainsi que par les deux bataillons neuchâtelois, dont le commandant, colonel Petitpierre, avait reçu dans l'intervalle de nouveaux ordres de son gouvernement. L'armée était dès lors au complet; elle formait cinq brigades, dont quatre bernoises, à quatre bataillons chacune, et qui restèrent sous les ordres des colonels Tscharner, de Mulinen, d'Eclépens et Hackbrett (2), et dont la cinquième, composée des deux bataillons neuchâtelois, du bataillon genevois et de deux bataillons bernois, était commandée par le colonel Petitpierre.

Siége de Baden.

Le corps zuricois, que nous avons laissé devant Mellingen et qui devait se trouver le 26 mai sous les murs de Bremgarten, avait quitté dans l'intervalle son camp le 25 au matin. Averti des conférences de

	Tués.	Blessés.
(1) Brigade Tscharner	32	49
» d'Eclépens	40	118
» de Mulinen	5	16
Dragons	6	4
	83	187

Les pertes minimes de la brigade de Mulinen s'expliquent par la participation tardive de cette dernière au combat. La brigade Hackbrett qui, quoique n'étant pas nommée ici, devait se trouver dans la colonne de gauche, marchait probablement à la suite de la brigade de Mulinen et arriva sans doute trop tard pour participer à la bataille. On ne saurait comprendre, sans cela, ce que la brigade Hackbrett serait devenue pendant ce temps, puisqu'on sait positivement qu'elle avait rejoint l'armée bernoise.

(2) Les quatre brigades bernoises se composèrent dorénavant de quatre bataillons au lieu de cinq. Cette réduction, qui nous est connue par l'ouvrage de M. de Rodt, provenait sans doute de ce que deux bataillons avaient dû être laissés comme garnison dans les villes conquises de Mellingen et de Bremgarten, et que deux autres bataillons avaient dû être ajoutés à la brigade Petitpierre pour renforcer cette dernière.

Gnadenthal, le général Werdtmüller s'arrêta un certain temps en chemin, puis se porta le même jour jusqu'à Nieder-Urdorf. Voulant être exacts au rendez-vous, les Zuricois se trouvaient le lendemain à 8 heures du matin à Birmenstorf, village zuricois situé à l'orient de Bremgarten. Mais, des officiers venant de Zurich les ayant avertis des dispositions hostiles des habitants du Kelleramt (1), ils s'y arrêtèrent (2).

Le général Werdtmüller demandait maintenant une prompte réduction de la ville de Baden, et il réclamait pour ses Zuricois le rôle principal dans le siége de cette ville. Le conseil de guerre bernois y accéda, et il fut décidé que l'armée zuricoise investirait la ville par la rive droite de la Limmat, et que les Bernois la seconderaient par la rive gauche. Les Zuricois se mirent donc en marche, franchirent la Limmat à Dietikon et prirent position, le 30 mai, auprès de Wettingen. Ils commencèrent de suite les travaux d'approche, et le lendemain, 31 mai, leurs batteries ouvraient leur feu contre la place (3).

(A suivre.)

(1) On appelait *Kelleramt* la contrée limitée à l'occident par la Reuss, au midi par la seigneurie de Knonau, à l'orient par les baillages de Birmenstorf et d'Oesch, et au nord par le comté de Baden. Il se divisait en Kelleramt *supérieur* et *inférieur* Le premier comprenait les villages de *Lunkhofen-dessus* et *dessous, Jonen* et *Arni.* Le second ceux d'*Oberwyl, Berikon-dessus* et *dessous*, et *Zuffikon.* Le Kelleramt avait des priviléges étendus, ainsi que son administration et sa justice particulières, toutefois sous la suzeraineté du canton de Zurich. Ses habitants, comme leurs voisins des bailliages libres, étaient zélés pour la cause catholique. Voyez : H.-J. Leu, *Allgemeines helvetisches Lexikon.*

(2) Suivant l'auteur de l'*Histoire du canton de Vaud*, les Zuricois seraient arrivés pendant la nuit du 26 au 27 juin devant Bremgarten et seraient entrés le lendemain dans la ville. Sans vouloir contester le fait, nous ferons observer qu'il règne assez d'obscurité sur les mouvements de l'armée zuricoise depuis son arrivée à Birmenstorf. On a quelques raisons de supposer qu'elle y établit son camp et y séjourna plusieurs jours. D'un autre côté, il paraît positif que la garnison laissée à Bremgarten par l'armée protestante était composée de Bernois et de Zuricois, et que le commandant de la place fut pris parmi ces derniers.

(3) La résistance de la ville de Baden provenait de ce que, zélée pour la cause catholique, elle cherchait à la favoriser en déclarant ne vouloir obéir et ouvrir ses portes qu'au parti de la majorité des cantons qui avaient sur elle des droits de souveraineté, soit Lucerne, Schwytz, Zug, Unterwalden, Uri et Glaris, tandis que Berne et Zurich, qui y avaient des droits analogues, prétendaient qu'elle devait rester neutre et ouverte à chacun des huit cantons sans exception.

Scheuartzpach (1), au canton de Lutzerne, dans des champs et prés ; vne partie des dits champs encor couuerts d'épeaute et auoine. Et dans la route nous passâmes sur les terres de Berne et vismes deux lacs (2), l'vn auprès de *Zingue* (3), par ou nous passâmes, et l'autre à enuiron demy heure de celuy-là. Du costé du vent, ce camp est à vne demy heure de *Rinach* (4), terres de Berne, là où l'armée prend le pain et l'argent ; quant au quartier-général, il est au dit Scheuartzpach et est presque tout entourné de tentes. »

Ici se termine le naïf récit du capitaine de Mex, et nous prendrons de même congé de nos lecteurs, en les priant d'accueillir favorablement notre essai sur ce curieux épisode de notre histoire nationale. Quelque affligeant que puisse nous paraître ce tableau de nos anciennes discordes civiles, nous devons cependant nous réjouir de ce que notre époque, plus tolérante et plus éclairée, nous offre, nous l'espérons du moins, des garanties certaines contre le retour de luttes de ce genre.

G. DE CHARRIÈRE,
major à l'état-major fédéral.

Errata.

N° 6, page 113, ligne 6, au lieu de : *d'Eclépens*, lisez : *de Gingins d'Eclépens.*
» 6, » 124, note 2, ligne 2, au lieu de : 27 juin, lisez : 27 mai.
» 7, » 151, ligne 9 en remontant, au lieu de : de ne pouvoir, lisez : qu'il ne pouvait.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le Département militaire de la Confédération suisse a adressé aux autorités militaires des cantons la circulaire suivante :

Berne, le 4 avril 1867.

Tit. — Ensuite de l'arrêté du Conseil fédéral du 18 janvier dernier qui vous a déjà été communiqué, l'école centrale militaire de cette année aura lieu en deux parties à Thoune, savoir la partie théorique du 29 avril au 8 juin, et l'école d'application du 19 août au 7 septembre.

Le commandement de l'école a été confié à Monsieur le colonel fédéral Samuel Schwarz, d'Arau.

Les détachements suivants arriveront successivement à l'école :

(1) Schwartzenbach.
(2) Lacs de Hallwyl et de Baldegg.
(3) Seengen.
(4) Reinach.